

Ordination Paternelle Koubaka

Dimanche 10 octobre 2021

Cathédrale de Saint-Claude

Chers amis,

Tout en me plongeant cette semaine dans le rapport la CIASE et en prenant la mesure du désastre qu'il mettait au jour, je me suis aussi plongé dans la lecture d'un autre livre. Celui d'un franciscain de Lourdes, devenu depuis évêque d'Ajaccio, Mgr François Bustillo. Ce livre porte un titre suggestif :

La vocation du prêtre face aux crises

En alternant la lecture du rapport de Mr Sauvé et les pages de ce livre, je ne pouvais m'empêcher de penser à vous, les jeunes qui discernez votre vocation, à vous les séminaristes en formation... Je priais pour vous, les prêtres de notre diocèse, spécialement ceux de la plus jeune génération, je vous portais dans la prière, vous qui venez d'autres pays comme missionnaires... Je pensais aux prêtres plus âgés, vous qui servez les habitants du Jura depuis des décennies, avec générosité et désintéressement.

Je me suis aussi rappelé ces paroles du pape François, dans sa lettre aux prêtres du 4 août 2019, « *Sans nier ni rejeter le dommage causé par quelques-uns de nos frères, il serait injuste de ne pas être reconnaissant pour tant de prêtres qui, de manière constante et honnête, donnent tout ce qu'ils sont et ce qu'ils possèdent pour le bien des autres et développent une paternité spirituelle capable de pleurer avec ceux qui pleurent.* »

Frères et sœurs,

Nous sommes déconcertés, comme les disciples eux-mêmes à la fin de l'Évangile : « *ils étaient excessivement déconcertés* ». Et Jésus les encourage : « *Tout est possible à Dieu.* » Ensemble, avec tout le Peuple de Dieu, avec vous tous, frères et sœurs, avec les ministres ordonnés, nous voulons entrer résolument sur les chemins de conversions qui attendent toute l'Église pour en faire ce qu'elle aurait toujours dû être, « une maison sûre ». Nous le ferons ensemble, prêtres et laïcs, pas les uns sans les autres, mais toujours les uns avec les autres.

Dans son livre, *La vocation du prêtre face aux crises*, Mgr Bustillo nous invite à revenir à la source de notre ordination. En commentant les différentes étapes de l'ordination presbytérale, il nous invite à les revivre personnellement pour qu'elles renouvellent notre être de prêtre, pour que le Seigneur continue d'achever en nous ce qu'il a commencé. Et nous savons que ce travail n'est jamais achevé.

Alors, chers frères prêtres, réentendons aujourd'hui personnellement cette phrase prononcée par l'évêque le jour de notre ordination : « *nous te choisissons comme*

prêtre », le Seigneur compte sur toi, ton évêque compte sur toi. Renouvelons notre oui aux différents engagements que nous avons pris et que Paterne va prendre dans un instant ; faisons mémoire du moment où les mains de l'évêque et des prêtres ont été posées sur nous lorsque nous-même imposerons les mains à Paterne ; surtout, laissons l'Esprit-Saint faire de nous, dans le contexte qui est le nôtre et de la manière dont il voudra, « *les coopérateurs dont votre évêque a besoin* ». Présentons à nouveau nos mains au Seigneur au moment où celles de Paterne recevront l'onction d'huile. Le pape Benoît XVI écrivait ceci :

« Le Seigneur nous a imposé les mains et veut à présent les nôtres afin qu'elles deviennent les siennes, dans le monde. Il veut qu'elles ne soient plus des instruments pour prendre les choses, les hommes, le monde pour nous, pour en faire notre possession, mais que, au contraire, elles transmettent son action divine, se mettant au service de son amour. » (Benoît XVI, Messe chrismale du 13 avril 2006).

Oui, l'ordination de Paterne est pour nous une occasion de retourner ensemble, en presbytérium, à la source de notre vocation, de faire mémoire de la consécration et de la mission reçues pour le service du Peuple de Dieu, une occasion de laisser l'Esprit-Saint nous renouveler en profondeur. Cette ordination est l'occasion de vous redire, frères et sœurs, que nous ne sommes pas prêtres pour nous, mais pour vous.

Cher Paterne,

C'est dans ce contexte que vous devenez prêtre du diocèse. En priant pour vous cette semaine, alors que vous étiez en retraite au Mont Sainte-Odile, je me suis rappelé cette petite histoire. Nous sommes au 16^{ème} siècle dans le contexte de la Réforme. Un jour Luther, le père de la Réforme protestante, reprochait au grand humaniste de la Renaissance, Érasme de Rotterdam, le fait de rester dans l'Église catholique malgré sa corruption et la situation du clergé. Luther s'indignait : comment Érasme pouvait-il rester fidèle à l'Église catholique malgré tous les terribles maux qui la rongeaient à l'époque ?

Érasme a répondu ceci :

« Je supporte cette Église
dans l'espérance qu'elle devienne meilleure,
car elle aussi est obligée de me supporter
dans l'attente que je devienne meilleur ».

Sans doute que vous, Paterne, mais aussi chacun d'entre nous, frères et sœurs, pouvons-nous nous reconnaître dans la réponse d'Érasme...

Devenir meilleur...

Comment devenir meilleur ? Comment l'Église peut-elle devenir meilleure ? Comment chacun d'entre nous peut-il devenir meilleur ? Vivre une plus grande fidélité à notre

baptême ? Une plus grande sainteté ? Nous avons besoin de chacun, en particulier de vous, les plus jeunes, pour nous aider à nous renouveler, à devenir meilleur. L'évangile de ce dimanche nous ouvre un chemin exigeant, un chemin de purification.

En effet, l'homme qui se précipite au pied de Jésus a bien des qualités à faire valoir ! Il a de grands désirs, rien de moins que la vie éternelle ! Il est irréprochable, il a pratiqué tous les commandements depuis sa jeunesse. Cet homme pourrait apparaître pour un séminariste exemplaire qui a répondu à tous les critères nécessaires pour que Jésus l'accepte parmi ses disciples. Pourtant, cela ne suffit pas. Jésus ne se satisfait pas de ce parcours irréprochable.

L'auteur du livre de la Sagesse disait : « *J'ai prié, et le discernement m'a été donné* ». Jésus est expert en discernement. Il a repéré que s'il acceptait que cet homme le suive tout de suite, ce ne serait qu'une réponse superficielle, qu'un échelon de plus au beau palmarès dont il se pourrait se glorifier. Non, une étape préalable est nécessaire. Et, en bon pédagogue, indique ce passage obligé : « *Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi.* » Jésus est exigeant avec lui. Il ne transige pas. Il ne lui dit pas : « vends la moitié ou le tiers », ou encore « tu te désapproprieras progressivement ». Non. Il lui dit : « *Vends ce que tu as* », *et, ce que tu as vendu, surtout ne le garde pas pour toi, donne au pauvre* ». Dans cette parole, il y a quatre commandements de Jésus : va et vends ce que tu as ; donne le aux pauvres ; viens ; suis-moi. Les deux premiers sont les conditions préalables aux deux seconds : celle de s'appauvrir, de quitter ses richesses, son confort, ses sécurités, mais aussi celle de se mettre en relation avec les pauvres, de partager avec eux, de se préoccuper de leur sort.

Mais l'homme de l'évangile n'en trouve pas la force. Pourtant, Jésus avait fixé son regard sur lui, il avait fait l'expérience d'être immensément aimé par le Christ. Mais son amour de l'argent était plus important que son amour pour le Christ, son attachement aux richesses était plus important que l'attention aux pauvres. Jésus avait vu juste : cet homme n'était pas libre, sa réponse était superficielle, il n'était pas encore au cœur de l'Évangile. L'évangéliste Marc ne dit pas si cet homme est revenu vers Jésus par la suite. Tant mieux. Car chacun de nous peut s'y reconnaître dans ce personnage et imaginer la suite !

Chers frères et sœurs,

L'Évangile nous situe au cœur de l'expérience chrétienne. Suivre le Christ est indissolublement lié au partage avec les pauvres, les personnes fragiles ou vulnérables. Le pape François, dans sa lettre aux prêtres du 4 août 2019, parle de la « *bienheureuse pauvreté qui nous rappelle que nous sommes des disciples nécessiteux de l'aide de Dieu* ».

Par sa Parole exigeante, dont la seconde lecture nous dit qu'elle est « énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants », par cette Parole exigeante, Jésus

voulait offrir à cet homme la possibilité de purifier sa vie en lui montrant ce qui lui manque.

Aujourd'hui, par sa Parole, Jésus veut purifier son Église. Jésus veut nous purifier. Chacun d'entre nous fait l'expérience qu'il est « *un nécessaire qui a besoin de l'aide de Dieu* ».

« Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. »

Cher Paterne,

C'est ce regard de Jésus qui s'est aussi posé sur vous alors que vous étiez très jeune, dans la paroisse de votre enfance, la paroisse saint Jean-Marie Vianney, en République du Congo. Comme Pierre, vous aussi, vous pouvez dire à Jésus : « nous avons tout quitté pour te suivre ». Votre famille, au Congo Brazzaville a rencontré le sang des martyrs sur son chemin. Je pense en particulier au cardinal Biayendia, ami de votre grand-père, qui fut assassiné en 1977 à l'âge de 50 ans, en martyr de la foi et artisan de paix. Nous vous confions à sa prière au moment où vous l'Esprit-Saint va descendre sur vous.

Que ce même Esprit-Saint, que nous allons implorer dans quelques instants, en chantant le *Veni Creator*, descende sur le presbytère, sur les diacres et les consacrés, qu'il descende sur notre assemblée et tout le Peuple de Dieu, sur l'Église sur Jura, pour la purifier, pour la consoler, pour la renouveler. Amen.